

il ne reste plus pour rétablir complètement le rapport qu'à ramener un peu en dedans la surface humérale.

Il convient maintenant de reporter ces données sur le malade pour tracer rapidement la succession des mouvements de réduction.

Le malade est assis sur une chaise, de façon que l'épaule luxée soit complètement en évidence.

Un aide, dont l'action est commode, mais non indispensable, fixe l'omoplate en appliquant les pouces sur le moignon de l'épaule et la face palmaire des doigts sur chacune des parois auxiliaires.

Le chirurgien se place du côté du blessé, un genou en terre.

1<sup>o</sup> Il rapproche graduellement le coude du tronc, l'y applique et l'y fixe avec le pouce de la main gauche, tandis que l'index passé au-dessous le soutient doucement. (Ces indications se rapportent à mon malade qui avait l'épaule droite luxée).

2<sup>o</sup> De la main droite il saisit la main du côté blessé, met l'avant-bras à angle droit sur le bras et le porte en dehors par un mouvement très lent, jusqu'à ce qu'il sente une résistance ou que le malade accuse une sensation de tiraillement dans le coude. L'avant-bras fait alors à peu près un angle droit avec le plan latéral du corps.

3<sup>o</sup> Le chirurgien porte alors le coude en avant en le faisant glisser au contact du tronc qu'il ne doit pas quitter, et appuie plus fortement de bas en haut, de façon que la direction de la pression supportée par l'humérus est de bas en haut et d'avant en arrière.

4<sup>o</sup> Enfin il ramène lentement l'avant-bras en avant et relève la main jusque sur l'épaule saine.

Ces mouvements doivent être exécutés rigoureusement dans l'ordre précédent, avec une grande lenteur, avec une allure uniforme, sans secousses ni brusquerie. Il est inutile de laisser aucun intervalle entre ces différents temps. La manœuvre entière doit durer de quarante à cinquante secondes. Le chirurgien ne doit faire aucun effort, le blessé ne doit éprouver aucune souffrance.

Il est bien vrai de dire, en résumé, qu'aucune manœuvre ne peut mieux réaliser le type du procédé de douceur. Les avantages sont évidents d'eux mêmes.

Je voudrais pouvoir répondre avec l'autorité de l'expérience à la première question qui va se présenter : Ce procédé réussit-il toujours ? Kocher et Ceppi l'affirment. Je n'ai eu l'occasion de faire qu'un très petit nombre d'essais. Ceux que j'ai faits ou vu faire dans les conditions exactement précisées par l'auteur ont toujours réussi. Mais souvent on veut faire donner à un